

III^e CONGRÈS INTERNATIONAL DE NEUROLOGIE ET DE PSYCHIATRIE
Gand, 20-26 Août 1913

LE TÉMOIGNAGE
DES
NORMAUX ET DES ALIÉNÉS

PAR LES

D^{rs} A. LEY et P. MENZERATH

RAPPORT

BRUXELLES

IMPRIMERIE MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE L. SEVEREYNS

34, RUE BOTANIQUE, 34

1913

355

FH02-250

TIRE 49

III^e CONGRÈS INTERNATIONAL DE NEUROLOGIE ET DE PSYCHIATRIE

Gand, 20-26 Août 1913

RND

LE TÉMOIGNAGE



DES

NORMAUX ET DES ALIÉNÉS



PAR LES

D^{rs} A. LEY et P. MENZERATH

RAPPORT

BRUXELLES

IMPRIMERIE MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE L. SEVEREYNS

34, RUE BOTANIQUE, 34

1913

Le témoignage des normaux et des aliénés

par les D^{rs} A. LEY et P. MENZERATH

L'étude que nous a confiée le Bureau du Congrès International de Neurologie et de Psychiatrie comporte, après quelques mots d'*introduction*, une *partie historique* dans laquelle nous rappelons l'origine et le développement de la question du témoignage des normaux et des aliénés, et ensuite une *partie expérimentale*. Nous avons eu l'occasion, en effet, de faire sur des normaux et sur des malades, des séries d'expériences souvent absolument homologues, et d'apprécier par conséquent de façon objective, à la lumière des méthodes expérimentales modernes et dans les conditions requises par les psychologues, les relations qui existent entre le témoignage de l'homme sain et celui de l'aliéné.

L'enquête judiciaire, comme l'a fait remarquer depuis longtemps Hans Groos, est parfois amenée à devoir se servir du témoignage de personnes atteintes de maladies mentales. C'est pourquoi la question intéresse aussi vivement juristes et psychiatres.

I. — INTRODUCTION.

Au point de vue psychologique, les trois processus suivants interviennent dans le témoignage: la *perception* d'abord, qui doit être exacte pour permettre la reproduction conforme; la *mémoire* ensuite, qui doit fixer les impressions, et, en troisième lieu, la *reproduction*, verbale ou graphique.

Un grand nombre de facteurs peuvent influencer et troubler ces divers processus.

Pour la *perception*, citons entre autres: les anomalies sensorielles, la langue employée, surtout lorsque celle-ci est un idiome étranger ou non habituel, la direction de la pensée (*Einstellung*), puis les interprétations, les hallucinations et le délire. Les conditions physiques que comporte le terrain, la distance, la lumière et en général le milieu où la perception se produit, sont aussi à considérer. Faisons remarquer ici que le témoignage peut se rapporter à *toutes* les sensations et que son étude expérimentale devrait donc être faite dans tous les domaines sensoriels, et ne pas se limiter, comme cela a été le cas jusqu'ici, à la vue et à l'audition.

La *mémoire* peut être influencée d'abord par les facteurs intrinsèques, individuels, qui provoquent les erreurs et les troubles bien

connus de cette fonction psychique, ensuite par les facteurs sociaux qui peuvent généralement se ramener à de la suggestibilité. Elle varie, en outre, avec toutes les conditions objectives du fait à mémoriser et aussi d'après les types mentaux.

L'exactitude de la *reproduction* est d'abord fonction de la mémoire; elle dépend ensuite des capacités d'*expression* conforme.

Nous avons pu apprécier aussi, à diverses reprises, au cours de nos expériences, combien il est nécessaire de vérifier si la valeur des termes employés par le témoin correspond à la signification que leur donne l'interrogateur ou le juge.

L'étude du témoignage a été transportée, dans ces dernières années, sur le terrain expérimental; elle intéresse, au point de vue pratique, le juriste, l'historien et l'ethnologue: le juriste parce qu'il doit apprécier la véracité d'un témoignage donné devant le tribunal, l'historien parce qu'il doit faire la critique des documents et des textes historiques qui relatent et décrivent des événements rapportés par des témoins ou transmis par la tradition, l'ethnologue parce qu'il cherche à évaluer la mémoire collective, avec ses altérations, dues en grande partie au manque de fixation écrite (1).

Depuis très longtemps donc, les historiens, les ethnologues et les criminologues ont pu se rendre compte de la fragilité de leur documentation. Mais c'est seulement depuis une dizaine d'années que la question a été soumise à l'expérience scientifique.

Il est bien démontré actuellement que la plupart des témoignages sont objectivement entachés d'erreur. Cette altération n'est pas intentionnelle, elle est une conséquence directe du fonctionnement psychique normal. C'est là, au point de vue psychologique, le fait intéressant, et nous ne parlerons pas, dans ce travail, des faux témoignages qui sont l'effet de la mystification ou du mensonge.

Nous ferons tout spécialement remarquer que, dans les diverses études expérimentales que nous citerons, les facteurs de troubles les plus importants, à savoir l'affectivité, l'intérêt, restent exclus.

Dans le témoignage judiciaire, au contraire, il est à peu près impossible d'éliminer ces questions de sentiment — sympathie, antipathie — et d'intérêt personnel.

(1) Voir à ce sujet MENZERATH: Les légendes étiologiques (*Bull. de la Soc. belge d'Anthropologie*, Bruxelles, 1913), et A. VAN GENEP: La formation des légendes. Paris, 1910. Voir aussi la bibliographie de notre travail.

II. — APERÇU HISTORIQUE.

C'est à Alfred Binet (1) qu'il faut attribuer le mérite d'avoir songé à placer la question du témoignage sur le terrain expérimental.

Au cours de ses recherches sur la mémoire et la suggestibilité, il avait été frappé des inexactitudes dans la description d'objets simples ou la reproduction de phrases. Il en avait conclu que, malgré toute sa bonne volonté, un sujet commet certainement des erreurs lorsqu'il dépose comme témoin.

W. Stern a repris cette idée et l'a mise en pratique. Avec O. Lipmann, il fonda, en 1903, une revue spéciale consacrée à la question du témoignage expérimental (2). Cette revue contient toute la documentation importante sur la question, soit en originaux, soit en analyses bibliographiques.

Depuis lors, de nombreux auteurs ont imité ou complété les études de Stern; les uns sont des juristes (entre autres von Liszt, Buchholz, Hans Gross), d'autres sont des médecins, des psychologues, des pédagogues (Claparède, Dürr-Borst, Ranschburg, Varendonck, Michel, Marbe, Minneman) (3).

Nous passerons en revue quelques-uns des principaux travaux que nous connaissons concernant l'étude du témoignage:

- 1° Chez les normaux: a) adultes; b) enfants; c) vieillards;
- 2° Chez les anormaux: a) enfants anormaux; b) adultes aliénés.
- 1° *Les normaux:*

a) *Adultes normaux.* — Nous citerons ici les travaux de Stern et de Minneman qui englobent non seulement l'étude du témoignage dans son ensemble, mais font également la psychologie différentielle des sexes. Nous croyons que la question du témoignage de la femme n'est pas encore suffisamment étudiée pour que des conclusions certaines puissent être dégagées. Quelques auteurs (Stern, Gross, Möbius) croient à l'infériorité de la femme témoin.

D'une façon générale, les travaux de Claparède et de ses élèves ont démontré combien peu les adultes normaux connaissent en réalité le détail des lieux et des objets qu'ils voient journellement.

b) *Enfants.* — Le témoignage des enfants a vu sa valeur fortement réduite par les études expérimentales qui en ont été faites. Cependant l'accord entre les psychologues et les juristes est loin

(1) A. BINET. Mémoire des phrases. (*Ann. Psych.*, 1894.) Description d'un objet. (*Ann. Psych.*, 1897.) La suggestibilité, Paris, 1900.

(2) *Beiträge zur Psychologie der Aussage*, plus tard *Zeitschrift für angewandte Psychologie*.

(3) Pour tous ces noms nous renvoyons à notre bibliographie.

d'être entier. Il est en effet assez malaisé de trancher la question d'une façon exacte, bien que, globalement, le témoignage des enfants soit toujours inférieur à celui des adultes.

Michel a repris, chez des enfants, les expériences de Claparède; il leur a demandé de décrire des objets familiers se trouvant dans leur école: couleur de l'armoire de la classe, nombre des fenêtres, etc. Le tableau suivant indique les résultats obtenus chez 37 enfants des deux sexes.

	Réponses exactes		
	50 %	40 1/2 %	9 1/2 %
Garçons.....	50 %	40 1/2 %	9 1/2 %
Filles.....	51 1/2 %	41 1/2 %	7 1/2 %

Varendonck (de Gand), à l'occasion d'un procès important, a été amené à expérimenter la valeur du témoignage chez des enfants d'école. Il s'agissait notamment de donner le « signalement » d'une personne bien connue. Les résultats, tant au point de vue de la reproduction mnésique qu'à celui de la suggestibilité, ont été très inférieurs.

Le même auteur et, avant lui, Michel ont observé que notamment le témoignage concernant les couleurs est très défectueux, aussi bien à cause de la disparition rapide de leur souvenir, que parce que les couleurs sont souvent mal connues des enfants, entre autres les finesses des nuances.

Cette observation a été confirmée, pour les adultes peu instruits, par Wetzel, et Warburg (Köln) s'est spécialement occupé de cette question; on trouvera dans ses recherches une sorte d'échelle métrique pour les notions de couleur.

Stern et d'autres auteurs avaient déjà observé, chez les adultes, que le souvenir des couleurs est très défectueux lorsque l'attention n'a pas spécialement été attirée sur elles.

Nous ne pouvons citer ici la bibliographie considérable qui concerne la *suggestibilité* de l'enfant. Celle-ci devrait toujours être distinguée de la *complaisance*, qui se manifeste surtout vis-à-vis des personnes aimées de l'enfant ou ayant sur lui de l'autorité.

C'est dans l'*interrogatoire* des enfants qu'une prudence extrême s'impose. Il est à réduire au strict minimum et c'est ici surtout que la nature et la position de la question ont une importance capitale. Un interrogatoire ne devrait jamais être entrepris que par quelqu'un au courant de la psychologie et de la méthodologie du questionnement (1).

Il convient encore de rappeler les travaux de Marie Borst et celui

(1) SOSHICHI YAMADA. A study of Questioning. (Pedagog. Semin., 1913, pp. 129-186.)

de Rosa Oppenheim sur l'éducabilité du témoignage. Cette éducatibilité est de nature à réhabiliter dans une certaine mesure le témoignage des enfants.

Depuis longtemps, les codes tiennent compte de l'incertitude des témoignages infantiles. Ils n'admettent pas les enfants au serment.

Dans ce cas, l'empirisme a guidé le législateur dans la bonne voie. Mais rien n'est prévu dans les codes en ce qui concerne: c) le *témoignage des vieillards*.

Nous possédons cependant à ce sujet des documents cliniques et expérimentaux suffisants (Parisot, Cazin, Devaux et Logre) pour nous mettre en garde contre la trop grande confiance accordée à « la sagesse classique des vieillards » qui n'est, ainsi que le fait remarquer Lalanne, « pas plus un sûr garant de véracité que l'innocence proverbiale des enfants ».

Nous n'avons trouvé comme travail expérimental sur ce sujet que la thèse citée plus haut de Cazin: citons le résultat général de ses expériences: il s'agit d'une épreuve de confrontation avec le souvenir d'un entretien, et sa localisation dans le temps.

Trente-quatre sujets ont été soumis à l'interrogatoire. Voici les résultats obtenus:

- Témoignages nuls: 30 %.
- très mauvais: 15 %.
- mauvais: 18 %.
- passables: 12 %.
- parfaits: 24 %.

L'origine des témoignages dépend, dans la statistique de Cazin, des facteurs suivants:

- Défectuosités sensorielles (œil, oreille): 5 cas.
- Diminution de la mémoire: 27 cas.
- Suggestibilité: 9 cas.
- Idées de persécution et hallucinations: 4 cas.

2° Les anormaux:

a) *Enfants anormaux*. — Les travaux de Ranschburg et de M^{me} Dosai-Révész sont à citer tout d'abord, ainsi que les études de Lobsien et de Hampe sur les imbéciles, et une autre de Ferrero sur les sourds-muets.

Ranschburg, à l'imitation de Stern, a montré des images à trente enfants débiles âgés de 11 à 17 ans. Il a constaté la grande insuffisance du « rapport » fourni. Celui-ci, tout en étant deux fois moins étendu que celui des normaux, contient deux fois plus d'erreurs.

La suggestibilité des enfants anormaux s'est montrée de moitié moins forte que celle des enfants normaux, résultat étonnant à première vue, mais que nous avons vu se confirmer dans nos expériences. Nous avons vu se confirmer également un autre résultat de

Ranschburg, à savoir que le nombre des indications dubitatives est plus grand chez les normaux que chez les anormaux. Le débile doute rarement et croit presque toujours pouvoir donner une réponse nette.

M^{me} Dosai-Révész a expérimenté, d'après la même méthode, sur 26 imbéciles moraux âgés de 9 à 15 ans. Le témoignage de ces enfants tient le milieu entre celui des normaux et celui des débiles intellectuels.

L'un de nous a publié des observations relatives à la suggestibilité des enfants anormaux (1). Il est facile à une personne qui a quelque peu la confiance de ces enfants, ou qui leur en impose, de leur faire dire tout ce qu'elle veut.

b) *Aliénés.* — Si nous possédons au sujet du témoignage des aliénés une assez vaste documentation d'ordre clinique, les travaux expérimentaux concernant ce problème sont très peu nombreux. Il faut reconnaître cependant que les méthodes psychiatriques habituelles et ordinaires ne suffisent pas pour évaluer la capacité du témoignage, et qu'elles doivent être complétées par une expérimentation psychologique ad hoc.

Le rapport de Lalanne au Congrès français d'Amiens, contient spécialement la documentation clinique. Nous voudrions la compléter en exposant ici quelques études expérimentales, en grande partie d'ailleurs postérieures à ce rapport.

Nous rappelons seulement la belle mise au point de A. Cramer, la classification de R. Sommer et la revue critique de Juliano Moreira concernant le témoignage des aliénés (2).

Nous mentionnerons comme travaux à base expérimentale, les études de Rohde et de Gregor. Ce dernier s'est servi d'images très simples prises dans des livres pour enfants. Ses expériences portent exclusivement sur 7 paralytiques généraux dont les uns ont et dont les autres n'ont pas de troubles démentiels. Les résultats obtenus sont intéressants : « Des paralytiques généraux, même atteints depuis plusieurs années, donnent pour le témoignage immédiat et pour des images simples, des réponses qui ne diffèrent pas essentiellement de celles des normaux. »

« Les témoignages spontanés des paralytiques méritent plus de confiance qu'on ne l'admet généralement ; même après un certain temps, les récits de ces malades peuvent être exacts, excepté chez ceux qui ont des tendances à la fabulation et à la logorrhée (*Rede- und Produktionsdrang*). » « Dans les détails sur lesquels les nor-

(1) LEY. Arriération mentale. Bruxelles, 1904. La collaboration du médecin et du pédagogue. (*Arch. intern. d'Hygiène scolaire*, 1904.)

(2) MOREIRA. Falsos testemunhos per desvios mentaes. (*Archivos brasileiros de Psych. Neurol. et Med. legal*, Rio-de-Janeiro, 1912.)

maux se trompent souvent, les paralytiques se trompent davantage. » « Il existe souvent une absence de *Merkfähigkeit* (mémoire antérograde, faculté d'apprendre), des erreurs et des transpositions du souvenir, des lacunes mnésiques comblées par des souvenirs antérieurs. » La démence s'accompagne de troubles dans la perception. » « Les paralytiques énumèrent souvent sans avoir une compréhension du sens de l'ensemble. »

Nos expériences personnelles confirment complètement ces résultats : certains paralytiques peuvent donner un témoignage relativement bon, d'autres ne donnent jamais qu'un témoignage défectueux. Il n'y a donc pas de règle générale, à priori.

Un procès récent, *l'affaire de Papendrecht*, en Hollande (1), nous fournit l'occasion de confirmer ce fait qu'en matière de témoignage d'aliénés devant la justice, il faut toujours tenir compte de la complexité du problème, et que l'expert doit toujours limiter son rôle à l'étude scientifique — psychiatrique et psychologique — du cas, et laisser à la « sagesse du tribunal » le soin d'apprécier la valeur du témoin.

En effet, il ne suffira pas de diagnostiquer une maladie mentale chez un témoin pour déprécier par ce fait sa déposition ; et de même, il ne suffira pas, en pratique, d'avoir « calculé » la capacité d'un sujet à témoigner pour évaluer par ce chiffre son coefficient de véracité. Celui-ci dépend, en effet, de bien d'autres circonstances que de cette seule capacité. Cette dernière est surtout fonction de l'intelligence, tandis que la véracité dépend spécialement des facteurs affectifs : intérêt, sympathie.

Dans la pratique d'un procès, l'importance de la véracité est capitale et l'emporte de beaucoup sur la question de capacité à témoigner.

Nous nous rallions donc aux règles émises par Cramer :

« Dans la pratique, il faut tenir compte que le fait qu'un témoin dépose pendant qu'il est sous l'influence de troubles mentaux, ne prouve pas que la déposition soit fautive ; il sera en effet, dans beaucoup de cas, difficile de prouver si le témoignage que l'aliéné a fait pendant cette période de troubles est *exact ou non*, et le médecin-expert ne pourra en aucun cas accepter de répondre à une question dans ce dernier sens. »

III. — EXPERIENCES PERSONNELLES.

a) *Les sujets.* — Le nombre de nos sujets varie pour chacune de nos expériences (de 6 à 63). Les sujets normaux sont : des étudiants,

(1) Voir Bibliographie : VAN ERP TAALMAN KIP et VAN HAMEL.

des étudiantes, des infirmières, des infirmiers et des médecins. La caractéristique de nos sujets anormaux est indiquée plus loin et chaque fois à propos des expériences auxquelles ils ont participé.

b) *Les méthodes.* — Nos méthodes réalisent les deux modes généralement employés (1).

Dans l'une (images), le sujet est prévenu du caractère et du but de l'expérience; dans l'autre (scènes), son attention n'est pas spécialement attirée sur l'expérience et il ignore qu'il aura ultérieurement à témoigner sur elle; ces dernières circonstances se rapprochent par conséquent le plus du témoignage judiciaire habituel.

Nos recherches comportent pour chaque expérience de témoignage un *rapport libre* et un *interrogatoire*; pour une des scènes, nous avons fait aussi des épreuves de *confrontation*.

Il va sans dire que si la déposition libre donne, au point de vue de la psychologie différentielle, des indications précieuses, l'interrogatoire a seul l'avantage de permettre une évaluation comparative facile. Ces deux modes de témoignage ont naturellement intérêt à être toujours réunis.

Il serait souhaitable qu'on étudiât séparément les éléments optiques et acoustiques du témoignage et qu'on en recherchât les corrélations avec les « types mentaux » d'une part et avec le coefficient d'exactitude du témoignage d'autre part.

Nous rappelons ici la notion bien connue que la réponse et la question forment un tout inséparable; nous avons donc toujours fixé d'avance, très exactement et par écrit, les termes de nos questions. Parmi celles-ci, il en est qui ne se rapportent qu'à des faits réels, et excluent, par conséquent, toute suggestion; d'autres sont, à différents degrés, des questions suggestives; ce sont, ou bien des alternatives entre lesquelles il faut choisir (dans ces derniers cas, l'évaluation des résultats doit naturellement tenir compte d'une probabilité de 50 %), ou bien des questions se rapportant à des faits ou objets fictifs. Ces dernières ont pour objet soit des réalités possibles et habituelles (par exemple la question suivante: « Le lustre de la salle à manger est-il au gaz ou à l'électricité? » alors qu'il n'y a pas de lustre dans cette salle), ou bien à des choses qui, à première vue, paraissent « absurdes », par exemple, dans la description d'une église, la question: « Où se trouve la cage du lion? » Nous verrons, en interprétant les résultats, que cette absurdité apparente, prend, dans certaines conditions, une allure imprévue.

c) *Technique.* — Les scènes se sont passées les unes dans un auditoire universitaire, les autres, au laboratoire de psychologie ou dans les salles de malades du Sanatorium du Fort Jaco.

(1) Une troisième méthode, dont les avantages sont évidents, a été proposée par R. Sommer, c'est l'emploi de scènes cinématographiques.

Les expériences d'images ont été faites ou dans la salle d'expériences du laboratoire, ou dans un local scolaire, réservé à l'examen des enfants.

D'une façon générale, les deux auteurs ont simultanément procédé aux recherches; l'un d'eux présentait les images, constatait le temps, surveillait le sujet et posait les questions, l'autre notait les réponses avec le souci de leur conserver toujours les termes exacts.

La précaution a été prise de permettre au sujet l'emploi de sa langue habituelle (français ou flamand).

Dans nos expériences d'images, nous avons suivi, d'une part, la méthode courante qui consiste à faire décrire un seul tableau; d'autre part, nous avons introduit un procédé différent qui consiste à donner successivement au sujet, à une minute d'intervalle, deux images à examiner. Ces deux images représentaient des scènes ayant entre elles un certain rapport.

Le temps d'exposition de chaque image a été uniformément d'une minute, et nous avons laissé également s'écouler une minute entre la présentation et le rapport.

Une « instruction » détaillée a été donnée avant la présentation de chaque image.

Quant aux scènes, la déposition a parfois suivi immédiatement l'événement sur lequel devait porter le témoignage; parfois, au contraire, cette déposition n'a été faite que plusieurs jours après (quatorze jours au maximum).

d) *Résultats.* — Les limites trop restreintes de ce rapport nous obligent à ne publier ici nos résultats que d'une façon sommaire; nous ne donnerons notamment que quelques brèves indications sur la qualité des rapports obtenus, et de même nous ne donnerons que les résultats globaux des interrogatoires.

Scènes. — 1 et 2. Ces deux scènes ont été organisées comme suit: La première s'est passée dans un auditoire universitaire où se trouvaient réunis 64 étudiants (1), faisant en général leur deuxième année d'études universitaires; l'un de ceux-ci est prié de venir prendre place à côté du professeur, fait inaccoutumé qui attire l'attention de tout l'auditoire. Le jeune homme reste à cette place pendant trente secondes (20 secondes face à l'auditoire, 10 secondes face au tableau). Après cela, il est prié de se rendre dans une salle voisine. Cet étudiant est très assidu au cours et très connu de tous ses condisciples.

Immédiatement après le départ de l'étudiant, les auditeurs témoi-

(1) Le nombre des étudiantes étant trop restreint, nous n'avons pas cru pouvoir séparer les résultats suivant les sexes.

gnent par écrit sous forme d'un rapport, et répondent ensuite aux questions ci-après :

1. Donnez : *a*) la couleur ; *b*) la forme de sa moustache.
2. Quelle est la couleur de son costume ?
3. L'habit a-t-il une ou deux rangées de boutons ?
4. Quelle est la forme de son col ?
5. Quelle est : *a*) la couleur ; *b*) la forme de sa cravate ?
6. A-t-il une barbe ou est-il rasé de frais ?
7. Quelle est la couleur de ses yeux ?
8. Couleur de ses cheveux ?
9. Son costume est-il complet ou non ?
10. Quelle est la couleur de son gilet ? (suggestion, en réalité on ne voit pas le gilet).
11. Comment sont ses boutons de chemise ? (suggestion, on ne peut les voir).

Les 693 réponses, données par les 63 témoins, se répartissent comme suit : 456 réponses sont exactes (= 57,5 %), 142 sont dubitatives (= 17,9 %), et 195 sont fausses (= 24,5 %).

N° 2 : expérience analogue, dans une réunion de laboratoire (sept dames, 2 hommes). Les questions sont sensiblement les mêmes qu'à l'expérience n° 1. Les résultats sont un peu meilleurs : sur 99 réponses, 62 sont exactes, 21 dubitatives et 16 fausses. (Ces chiffres représentent aussi à peu près le pourcentage.)

N° 3 : Nous avons profité de l'entrée de deux nouveaux malades au Sanatorium du Fort Jaco pour organiser, au sujet de cet événement banal dans nos sections, une expérience de témoignage comparative entre 6 sujets normaux (1 infirmier et 5 infirmières) et 4 aliénés (2 paralytiques généraux et 2 paranoïaques). Le témoignage a été recueilli 36 heures après l'événement. Il comprenait également un « rapport » et un « interrogatoire » :

1° *Sujets normaux* : les rapports sont de valeur très variable, les uns très circonstanciés et exacts, les autres plutôt succincts.

L'interrogatoire donne 91,6 % de réponses exactes, 3 % de réponses dubitatives et 2 % de réponses fausses. Il est à remarquer que ces chiffres sont notablement supérieurs à ce qu'on obtient habituellement dans les expériences de témoignage. Ce fait provient de ce que les sujets — infirmier et infirmières — sont dressés à l'observation très exacte et détaillée des malades qui entrent (1).

2° *Aliénés* : le rapport d'un des paralytiques généraux est tout

(1) Cette éducation spéciale est nécessitée par le fait qu'une observation exacte des entrants est exigée par le médecin et qu'en cas de contestation avec la famille, le personnel infirmier doit connaître exactement les effets déposés au vestiaire le jour de l'entrée.

à fait nul, l'autre est très incomplet. Les deux paranoïaques, par contre, donnent des rapports assez circonstanciés et très exacts.

D'une façon générale, nous avons dû renoncer au calcul des pourcentages globaux dans l'interrogatoire des aliénés. Pour les paralytiques, par exemple, le témoignage suivant les divers stades de la maladie est si différent que l'indication d'un chiffre moyen ne signifierait absolument rien.

Les quatre aliénés qui ont servi de sujets dans cette expérience, ne nous ont pas donné de résultats très inférieurs à la moyenne des normaux. Celle-ci est, en effet, de 15,6 pour les réponses exactes (sur un total de 21), et les deux paralytiques donnent 10 et 14, les deux paranoïaques, 13 et 14 sur le même total.

N° 4 : La petite scène suivante, organisée d'avance dans tous ses détails, a eu comme témoins 5 infirmières et 10 aliénés (4 imbéciles, 2 démentes précoces, 3 paranoïaques, 1 maniaco-dépressive) : deux personnes, une jeune fille et un homme, appartenant au personnel administratif du Sanatorium, sont introduits successivement dans un pavillon de malades par l'infirmière en chef. La jeune fille fait un tour de salles et sort après avoir causé tranquillement à l'infirmière qui l'accompagne. L'homme prend des notes, toujours accompagné de l'infirmière ; il discute, à un moment donné au sujet d'une cruche à eau qu'il veut emporter, ce qui provoque les protestations de la chefesse responsable ; il visite le vestiaire, puis la petite cuisine où il prend un dessous de tasse en faïence et le lance à terre d'un air fâché. Il sort ensuite rapidement.

a) *Sujets normaux* : quatre rapports sont circonstanciés, un est nul (1). Les réponses exactes dans l'interrogatoire se chiffrent par 85,7 %. Les réponses dubitatives, par 14,3 %. Il n'y a pas de réponses fausses.

b) *Aliénés*. Les rapports sont de valeur inégale ; une maniaque sénile refuse de répondre, l'interrogatoire ne provoque que quelques jurons. Une démente précoce donne un rapport complètement négatif.

L'interrogatoire des deux démentes précoces et d'une imbécile est aussi complètement négatif. Celui des trois imbéciles donne une moyenne de 9,75 réponses exactes sur 14 questions. (La moyenne de nos normaux est de 12 sur 14).

Les paranoïaques donnent en moyenne 8 réponses exactes ; la maniaque-dépressive, 5 sur 14.

Nous rappelons ici que ces chiffres n'ont pas la prétention de

(1) Cette infirmière n'a pas vu la scène se dérouler, elle ne pouvait pas tout voir, de la place qu'elle occupait, mais il est intéressant de noter qu'elle n'a pas remarqué les visiteurs inaccoutumés. L'interrogatoire a donné aussi un résultat négatif.

représenter une moyenne caractéristique pour chacun des types étudiés. Le nombre de nos sujets est trop peu considérable et le nombre des expériences insuffisant pour constituer des éléments statistiques quelque peu définitifs.

N° 5. Cette cinquième expérience a beaucoup d'analogie avec la précédente: le 10 avril 1913, à 16 h. $\frac{1}{2}$, un élève du cours de psychologie, âgé de trente-trois ans, est introduit par l'infirmière en chef successivement dans deux salles de malades, hommes et femmes. Cet élève est absolument inconnu des malades et du personnel infirmier. Il fait un tour de la salle, tenant en main une montre dépourvue de chaîne, qu'il consulte pour régler le temps prescrit pour sa visite (20'').

Dans la salle des hommes, il répond aux questions d'un paralytique loquace.

Il lui avait été recommandé de ne saluer personne et de garder son chapeau sur la tête.

Les détails de son habillement ont été soigneusement notés d'avance.

Les questions posées se rapportent à son signalement et à ses faits et gestes. L'interrogatoire a été fait le *lendemain* entre 17 et 20 heures.

Une épreuve de confrontation a eu lieu le 24 avril, soit quatorze jours après, à la même heure. Elle a consisté en une expérience de reconnaissance: le sujet, habillé de la même façon que 14 jours auparavant, a été présenté à nouveau à tous les témoins, parmi un groupe choisi de cinq hommes inconnus, et ne présentant pas de dissemblances frappantes avec lui.

Nous avons interrogé 8 témoins normaux (1 infirmier et 7 infirmières) et 12 aliénés (6 hommes: 2 déments précoces, 1 hystérique et 3 paralytiques, et 6 femmes: 2 démentes précoces, 1 imbécile, 1 démence sénile, 1 maniaque, 1 mélancolique). Les témoins de cette expérience n'ont pas participé à l'épreuve précédente.

Les rapports des normaux sont toujours suffisants, souvent même très circonstanciés.

La valeur des rapports des aliénés est naturellement très variable; on y reconnaît généralement la caractéristique mentale du malade.

L'ensemble du témoignage est tout à fait négatif chez 4 aliénés: 2 déments précoces, 1 démente sénile, 1 hystérique.

Les résultats de l'interrogatoire sont consignés dans le tableau suivant:

	8 normaux	12 aliénés
Réponses exactes	89	35
— dubitatives	20	65
— fausses	27	36
Total.....	136	136

Cette statistique donne des résultats globaux pour 8 normaux et 12 aliénés; il se fait par hasard que 4 aliénés ont fourni un témoignage nul, ce qui explique que le total des réponses est le même pour les deux groupes. Si nous faisons maintenant la moyenne par sujet, nous obtenons les résultats suivants:

	Normal	Aliéné
Réponses exactes	11	3
— dubitatives	2,5	5,5
— fausses	3,5	3

La différence entre le témoignage des normaux et celui des aliénés est manifeste pour les trois espèces de réponses obtenues: les réponses exactes sont beaucoup plus nombreuses chez les normaux, les réponses dubitatives ou l'absence de réponse sont extrêmement fréquentes chez les aliénés; elles forment même un trait différentiel de leur témoignage. Tandis que les normaux réservent leur réponse dans un septième des cas à peine, la réponse dubitative atteint chez les aliénés la proportion considérable d'un demi.

Les réponses fausses sont chez les aliénés dans la même proportion que les réponses justes.

Le témoignage des aliénés s'est donc montré très sommaire et très inférieur à celui des normaux; ces derniers donnent, en effet, environ trois quarts de réponses justes; les aliénés, seulement un quart.

Cette infériorité se manifeste surtout par l'insuffisance des renseignements fournis; mais on peut constater que le chiffre des réponses nettement fausses correspondant à des erreurs manifestes n'est pas supérieur à celui des normaux.

Dans l'épreuve de reconnaissance (confrontation), — faite sur 7 normaux (1 homme et 6 femmes) et 12 aliénés (6 hommes et 6 femmes), — nous avons posé les deux questions suivantes: 1° « Avez-vous déjà vu un de ces messieurs? 2° Où? »

Les 7 normaux répondent de façon exacte et nette, à l'exception d'une infirmière qui émet un léger doute à propos de la personne reconnue (en réalité, son choix était exact).

Les hommes aliénés donnent le résultat suivant: 1 dément précoce, résultat nul, l'autre exact; l'hystérique nul; 2 paralytiques répondent exactement, le troisième donne un résultat nul. Quatre des 6 femmes aliénés (2 démences précoces, 1 imbécile, 1 démence sénile) donnent un résultat négatif; la maniaque et la mélancolique reconnaissent la personne exactement, mais ne savent pas répondre à la deuxième question.

N° 6. C'est un événement assez courant dans une section de malades qui nous a donné l'occasion de faire, avec sept aliénés

(4 paranoïaques, 1 paralytique, 1 dément précoce, 1 épileptique), une épreuve de témoignage à propos d'un malade qui, dans la salle même, a reçu une injection de salvarsan.

Deux jours se sont écoulés entre l'événement et la déposition.

Deux rapports (dément précoce et épileptique) sont complètement négatifs. Ceux des autres malades sont très sommaires et de valeur variable. Généralement ils manquent de précision : un seul aliéné sur sept sait quel malade a été injecté.

L'interrogatoire comporte 11 questions qui nous donnent, pour les 7 malades, 77 réponses. Parmi celles-ci, 31 sont exactes, 28 dubitatives et 18 fausses. La cause principale de ce résultat relativement favorable est la facilité de certaines des questions posées, par exemple : « Quel est le médecin qui a fait l'injection ? » alors que les malades le connaissent tous très bien, et que c'est toujours le même médecin qui fait ces injections. 6 malades sur 7 répondent en effet d'une façon exacte.

Nous voyons donc que les différences dans les résultats dépendent intimement de la nature des questions posées, celles-ci étant de difficulté très variable.

Si nous comparons par exemple, dans l'expérience ci-dessus, les deux questions suivantes : identité du malade injecté d'une part, nom du médecin d'autre part, il saute aux yeux que la première de ces questions a un coefficient d'importance et de difficulté de beaucoup supérieur à la deuxième ; les réponses obtenues chez nos malades illustrent d'ailleurs nettement cette manière de voir.

Il est certain aussi que l'addition générale en vue d'une statistique, des résultats obtenus au moyen de questions de valeur aussi différente, ne peut donner qu'une exactitude purement superficielle.

Les auteurs qui ont établi des statistiques au sujet des expériences de témoignage n'ont jamais envisagé ce point capital. Le critérium de l'importance des questions est d'ailleurs difficile à trouver.

ÉPREUVE DES IMAGES. — Nous avons montré aux sujets, dans une première série, *une seule image*, dans une seconde série, *deux images successives*.

Nous choisissons dans l'ensemble de nos épreuves d'images, deux d'entre elles correspondant aux deux séries citées plus haut.

Première épreuve : intérieur de chapelle.

Le dessin est très peu compliqué. Les couleurs sont vives et bien tranchées.

Sujets : 4 normaux : 1 médecin, 2 étudiants, 1 infirmière.

Quatre fillettes anormales de 11 à 13 ans.

Vingt-deux aliénés : 3 femmes imbéciles, 2 épileptiques (1 homme, 1 femme), 3 femmes hystériques, 2 déments précoces (1 homme, 1 femme), 4 paralytiques (3 hommes et 1 femme), 2 femmes ma-

niaques-dépressives, 3 paranoïaques (2 hommes, 1 femme), 3 alcooliques (2 hommes, 1 femme).

Rapports : très circonstanciés chez trois normaux ; énumération sommaire chez le quatrième sujet normal qui, par exception, ne s'est pas servi de sa langue maternelle.

Chez les fillettes anormales, rapport très sommaire et en forme d'énumération.

Même résultat chez les trois femmes imbéciles.

Un épileptique donne un rapport sommaire, l'autre bon.

Chez les hystériques, un des rapports est très sommaire ; les deux autres sont sommaires, mais exacts.

Un dément précoce donne un rapport sommaire, l'autre suffisant.

Le rapport des quatre paralytiques est de valeur très inégale : l'un, paralytique tout au début, donne une description très complète et exacte, deux énumèrent vite un certain nombre de détails, mais de façon exacte ; le quatrième dévie continuellement.

Une maniaque-dépressive donne un rapport sommaire ; celui de l'autre est incohérent (fuite d'idées, paraphasie).

Deux paranoïaques donnent un rapport très suffisant, celui du troisième est même assez complet.

Les rapports des trois alcooliques sont suffisants.

Interrogatoire. — Il comporte 15 questions qui peuvent fournir 21 réponses.

Les normaux donnent 81 % de réponses exactes, 14 % de réponses dubitatives et 5 % d'erreurs. Les anormaux et aliénés réunis donnent 61 % de réponses exactes, 17 % de réponses dubitatives et 13 % d'erreurs. L'addition de ces derniers pourcentages atteint seulement 91 %, parce que deux malades donnent des résultats négatifs et incohérents, qui ne peuvent pas entrer en ligne de compte (1).

Questions absurdes. — Nous avons parlé de ces questions dans l'exposé de nos méthodes ; nous avons posé, à propos de l'image, représentant une chapelle, les deux questions suivantes qui nous semblaient avoir un caractère suffisant d'absurdité : 1° Avez-vous vu le pigeon ? 2° Où se trouve la cage du lion ? Et nous avons été frappés de voir que les sujets intelligents ne les interprétaient pas dans un sens absurde, mais y répondaient très sérieusement. Les imbéciles, au contraire, éclataient immédiatement de rire, de même que la plupart des aliénés. Nous croyons pouvoir interpréter l'attitude des sujets intelligents dans le sens d'une *confiance* dans les expérimentateurs.

(1) Limités par le défaut de place, nous réservons pour un travail ultérieur la publication des détails de ces expériences.

Deuxième épreuve : Elle comporte l'examen successif de deux images : l'une représente un intérieur de campagne, l'autre un intérieur de bourgeois.

La première image a des couleurs vives et bien tranchées ; la deuxième est un peu plus terne et l'ensemble est plus flou ; cette dernière est aussi plus compliquée.

Sujets : 5 normaux : 3 médecins, 1 étudiant, 1 infirmière.

Seize aliénés : 3 femmes imbéciles, 2 épileptiques (1 homme, 1 femme), 1 hystérique (femme), 3 paralytiques (2 hommes, une femme), 2 femmes maniaques-dépressives, 3 paranoïaques (deux hommes, 1 femme), 2 alcooliques (1 homme, 1 femme).

Rapports : Supérieur chez 1 médecin ; très circonstancié et très exact chez 3 autres normaux ; satisfaisant chez le cinquième sujet.

Les imbéciles fournissent comme toujours des rapports sommaires, souvent en forme d'énumération. L'une d'elles donne un rapport faux sur la deuxième image.

L'un des épileptiques donne un rapport sommaire mais exact ; l'autre, un rapport satisfaisant.

L'hystérique fournit un rapport sommaire et exact.

La femme paralytique donne un rapport assez exact, mais très sommaire ; ceux des deux hommes paralytiques, par contre, sont complètement nuls.

L'une des maniaques-dépressives fournit un rapport très sommaire, l'autre, un rapport tout à fait incohérent.

Les rapports des paranoïaques sont tous au moins satisfaisants ; quelques-uns sont même circonstanciés.

L'homme alcoolique donne un rapport exact et assez circonstancié, la femme, un rapport très circonstancié.

L'*interrogatoire* comporte 30 questions, 15 pour chaque image. Les normaux donnent 67,9 % de réponses exactes, 16,4 % de réponses dubitatives et 15 % de réponses fausses, tandis que les aliénés ne donnent que 51,9 % de réponses exactes, alors qu'ils fournissent 27 % de réponses dubitatives et 21 % de réponses fausses.

Remarquons ici que les résultats moins favorables de cette deuxième expérience tiennent d'abord au fait que deux images ont été successivement présentées, ensuite au fait de la complexité plus grande des tableaux.

3° *Reproduction d'une historiette*. — Le travail important de Köppen et Kutzinski sur la Reproduction des historiettes nous a suggéré une expérience analogue. Ces auteurs ont étudié la façon dont est répétée une historiette. Nous avons employé ce procédé sur une série d'enfants normaux, avec des imbéciles et aussi avec des étudiants étrangers, en le considérant au point de vue du témoignage.

La petite histoire humoristique suivante, découpée dans un quo-

tidien, est lue au sujet, qui est prévenu qu'on lui demande de la reproduire.

« *Quelques minutes d'angoisse*. — Une mésaventure assez curieuse vient d'arriver au grand flûtiste Carnivore, dont la réputation est universelle. Il y a deux ou trois jours, cet éminent artiste donnait un concert à plusieurs amis triés sur le volet, et tous, autant que possible, amateurs de flûte. Carnivore, après avoir salué, se logea son instrument dans la bouche et commença à se gonfler les joues en cadence, ainsi qu'ont l'habitude de le faire tous les joueurs de flûte un peu au courant de leur profession. Il y avait bien dix bonnes minutes qu'il soufflait quand ses auditeurs le virent pâlir, jeter son instrument avec dégoût, cependant que, la tête entre les mains, il gémissait : « Je suis sourd ! hélas ! je suis sourd ! ! » On lui demanda pourquoi. — « Pourquoi ? » répondit Carnivore, pourquoi ! Mais pour cette bonne raison qu'il y a dix minutes que je souffle et que je n'entends rien ! — Mais... nous non plus ! s'écrièrent les autres, assez inquiets... serions-nous sourds également ! » Il y eut quelques secondes d'angoisse, puis, renseignements pris, la gaîté revint sur tous les visages, car la flûte de Carnivore était simplement bouchée. »

Nous nous réservons la publication des résultats détaillés de cette expérience. Donnons seulement ici la reproduction faite par une jeune fille imbécile de 26 ans.

Elle confirme de façon très probante, le fait bien connu qu'on peut faire dire aux imbéciles tout ce qu'on veut.

Voici le rapport fourni par cette jeune fille : « J'ai tout oublié, la flûte, c'est tout ce que j'ai retenu, non je ne sais plus rien... la flûte de Carnivore est bouchée et il devenait sourd et il n'entendait plus rien du tout, et le reste, je n'en sais rien... il se tenait les joues et il était gonflé, ses joues. »

Quelques vagues détails ont été retenus, mais le sens général a échappé.

Interrogatoire :

D. Quel métier faisait le bonhomme ?

R. Carnivore.

D. Tu ne sais plus qu'il est peintre ?

R. Peintre, oui (accentue fortement *peintre*).

D. Quel instrument jouait-il ?

R. Ça n'était pas le basse, M. le Docteur ?

D. Est-ce qu'il a soufflé pendant plus d'une demi-heure, ou moins ?

R. Une demi-heure.

D. Avec quoi s'est-il crevé l'œil ?

R. Non, ça je ne sais plus... Ah ! avec sa peinture.

D. Combien de personnes y avait-il dans la salle ?

- R. Douze, je pense.
D. Quelle était la couleur de sa cravate?
R. Rouge.
D. Et après qu'il était mort, qu'a-t-on fait de lui?
R. On l'a mis dans le tombeau.
D. Qui?
R. J'ai oublié le nom de ses amis.

Elle ajoute spontanément : « En somme, je n'ai jamais vu cet homme, comment saurais-je dire tout cela ? »

Un autre interrogatoire, fait quinze jours après, prouve que le sujet réédite toutes ses affirmations, en les augmentant de confabulations absurdes diverses. Elle se déclare aussi prête à jurer tout cela devant le tribunal.

L'affirmation que nous émettons plus haut qu'on peut faire dire à l'imbécile tout ce qu'on veut, est en contradiction apparente avec certains résultats de Ranschburg déjà cités, à savoir que la suggestibilité des anormaux est moindre que celle des normaux. Nous pouvons nous rallier complètement à cette conclusion de Ranschburg, parce que nous estimons que les résultats obtenus dans l'expérience ci-dessus, sont dus à un phénomène qu'il s'agit de bien distinguer de la suggestibilité : la complaisance.

IV. — CONCLUSIONS.

Nous résumerons dans les conclusions suivantes, les données principales actuellement connues en matière de psychologie du témoignage.

A. CONCLUSIONS GÉNÉRALES.

1. L'erreur est un élément normal, presque constant, du témoignage.
2. Cette erreur peut se manifester dans l'un ou l'autre des trois processus psychiques élémentaires du témoignage : perception, fixation mnésique, reproduction.
3. A côté de ces facteurs subjectifs et individuels intervient un élément social : suggestion, complaisance, confiance.
4. Le rapport libre est généralement plus exact que l'interrogatoire.

Dans la pratique, il sera donc préférable de se limiter au rapport libre, et de toujours bien spécifier si la déposition a été obtenue par interrogatoire.

5. Il est bien établi que la question et la réponse forment un tout inséparable.

6. Toute question à allure suggestive ou indiquant même de simples alternatives, est à rejeter.

7. Dans la pratique judiciaire, la règle s'impose de noter, à côté de chaque réponse, la question qui l'a provoquée, et ceci avec les termes exacts dans lesquels elle a été posée.

8. En général, l'exactitude est fonction du temps écoulé entre l'événement et la déposition. Toutefois, dans certains cas, on peut observer la rectification ultérieure exacte de certains détails.

9. L'accord entre un grand nombre de témoins sur un détail ne prouve pas toujours l'exactitude de celui-ci.

10. Dans tout témoignage, il est indispensable de s'assurer si le sens des termes employés est exactement compris. Ce point fondamental a souvent été complètement négligé. Il a son importance surtout chez les enfants, notamment chez les anormaux, chez les illettrés et lorsque le témoin doit se servir d'une langue étrangère.

Lorsqu'on demande au sujet de témoigner sur des notions d'espace ou de temps, il est souvent nécessaire aussi de vérifier sa capacité d'apprécier la durée et la distance.

De même pour le témoignage au sujet des couleurs.

B. CONCLUSIONS SPÉCIALES.

11. Le témoignage des *enfants* est en moyenne inférieur à celui des adultes, mais il est impossible d'établir à ce sujet une règle et une mesure.

12. Chez les *enfants anormaux*, le coefficient d'exactitude du témoignage est très minime ; les facteurs de troubles, notamment l'influence personnelle de l'interrogateur, la complaisance, interviennent chez eux beaucoup plus activement que chez les normaux. Le témoignage des anormaux est donc toujours suspect.

13. La question de la valeur comparative entre le témoignage de l'*homme* et celui de la *femme* ne semble pas encore résolue.

14. Le facteur principal qui intervient pour troubler le témoignage du *vieillard* est la régression mnésique. Il s'ensuit, dans la pratique, la nécessité absolue de s'assurer expérimentalement du degré d'intégrité de la mémoire chez le vieillard témoin.

15. Le témoignage des *aliénés* est qualitativement et quantitativement inférieur à celui des normaux. Toutefois sa valeur varie singulièrement avec les formes et le degré des affections mentales. Les facteurs de troubles sont ici, outre ceux déjà cités pour les anormaux et les vieillards, les hallucinations, les illusions, les interprétations délirantes et l'auto-suggestibilité.

La diminution de leur capacité à témoigner est directement corrélatrice de la réduction du champ de leur activité sociale.

16. Il existe une certaine caractéristique du témoignage dans les diverses formes de maladies mentales.

Par exemple, chez les déments précoces, le défaut d'aperception, l'indifférence pour l'ambiance, le négativisme font que leur témoignage est souvent tout à fait nul.

Chez les imbéciles, la pauvreté du témoignage est en rapport avec le défaut de développement des divers processus mentaux. L'insuffisance de leur vocabulaire, la gaucherie de leurs expressions y ajoutent un cachet spécial.

Le témoignage des paralytiques dépend nettement de la période d'évolution de la maladie. Chez certains paralytiques au début, même chez ceux qui délirent, on peut obtenir un témoignage étonnamment correct.

Par contre, dans la période d'état de la paralysie générale, le témoignage est toujours très incorrect.

Dans la folie maniaque dépressive, le témoignage est souvent aussi très pauvre. Il faut attribuer cela à l'influence prédominante, chez ces malades, des sollicitations intérieures qui les absorbent.

Lorsqu'il existe de la fuite des idées et de l'incohérence, le témoignage est naturellement presque impossible.

Le témoignage des *paranoïaques* peut être très exact lorsque son objet ne touche pas les idées délirantes du malade.

Les *épileptiques* peuvent fournir également, en dehors des états de mal, un témoignage correct.

Nos épreuves expérimentales à l'aide d'images ou de scènes simples et sans *caractère émotionnel*, faites sur les *hystériques*, ne font pas ressortir les caractères classiques de leur témoignage. Ces expériences ont lieu isolément au laboratoire et n'offrent pas à ces malades l'occasion d'extérioriser leurs modalités spéciales de réaction.

La capacité de témoignage des *alcooliques* dépend évidemment de l'intensité des phénomènes toxiques qu'ils présentent et des altérations chroniques qui en sont l'aboutissant. Pendant le sevrage, leur témoignage devient notablement meilleur, et lorsqu'il n'y a pas d'altérations chroniques des centres nerveux, il peut devenir tout à fait normal.

17. A priori, il est impossible d'apprécier la capacité éventuelle de témoignage d'un aliéné. Il faut absolument soumettre celui-ci à un examen psychologique expérimental dans le but de tester cette capacité et de déterminer le coefficient d'exactitude et de précision du témoin.

L'examen clinique ordinaire ne suffit pas pour cette détermination.

18. Dans la pratique, il faudra toujours se rappeler que même cette détermination ne suffit pas pour décider de la valeur intrinsèque d'un témoignage. Les facteurs affectifs, spécialement l'intérêt, l'emportent presque toujours sur les facteurs intellectuels.

En d'autres termes, *la véracité d'un témoignage ne se mesure pas par la capacité à témoigner.*

Sanatorium du Fort Jaco, Uccle, juillet 1913.

BIBLIOGRAPHIE

- AALL, A. Et psykologisk experiment om hukommelse oggjenfortaelling. (*Psyke*, 6, 1911, pp. 35-50.)
- ADAM. Documents de médecine légale. (*Ann. méd.-psych.*, 1910.)
- BAADE, W. Aussagen über physikalische Demonstrationen. (*Zeitschr. f. angewandte Psychologie*, 4, 1911, pp. 189-311.)
- BAERWALD, R. Experimentelle Untersuchungen über Urteilsvorsicht und Selbsttätigkeit. (*Zeitschrift für angewandte Psychologie*, 2^e vol. Leipzig, 1909, pp. 338-381.)
- BAUER, R. *Archiv für Kriminalanthropologie*, 30 octobre 1906.
- BAUMGARTNER. Die psychologische Erforschung der Aussage (mit einem Gutachten von W. STERN). (*Mitteilungen des Vereins der K. K. österreichischen Staatsbahnen*, 1905, n° 2, Linz.)
- BEHREND. Die Zeugenaussagen vor Kindern vor Gericht. (*Monatschrift für Kriminalpsychologie*, 5, 1908, pp. 307-321.)
- BERNHEIM. Des hallucinations rétro-actives provoquées dans l'hypnotisme et des faux témoignages. (*Revue de l'Hypnotisme*, 1^{er} juillet 1887.)
- BERNHEIM, E. *Lehrbuch der historischen Methode und der Geschichtsphilosophie*, 3^e éd. Leipzig, 1903. (Depuis, plusieurs nouvelles éditions.)
- BERNHEIM, E. Das Verhältnis der historischen Methodik zur Zeugenaussage. (*Beiträge zur Psychologie der Aussage*, 1903-1904, pp. 110-116.)
- BERNSTEIN, A. et BOGDANOFF, T. Experimente über das Verhalten der Merkfähigkeit bei Schulkindern. (*Beiträge zur Psychologie der Aussage*, 2^e vol. Leipzig, Barth, 1905-1906, pp. 401-417.)
- BINET, A. La suggestibilité. Paris, 1900.
- BINET. La science du témoignage. (*Année psychologique*, 11^e année, 1905.)
- BOCELLI. (*Rivista di Psicologia applicata*, 1909.)
- BOGDANOFF, T. Experimentelle Untersuchungen der Merkfähigkeit bei Gesunden und Geisteskranken. (*Beiträge zur Psychologie der Aussage*, 2^e vol. Leipzig, Barth, 1905-1906, pp. 131-146.)
- BOGSCH, A. *Beiträge zur Psychologie der Zeugenaussagen*. (Elme-ès Ideg Kortan, n° 1-2, 1908.)
- BOLDT. Studien über Merkdefekte. (*Monatschrift für Psychiatrie und Neurologie*, Bd. XVII, 1905.)
- BORST. L'éducabilité et la fidélité des témoignages. (*Archives de Psychologie*, mai 1904.)
- BORST, M. Experimentelle Untersuchungen über die Erziehbarkeit und die Treue der Aussage. (*Beiträge zur Psychologie der Aussage*, 2^e vol. Leipzig, Barth, 1905-1906, pp. 73-120.)
- BRAVO Y MORENO. Auto-accusation d'attentats terroristes chez un débile intellectuel. (*Ann. méd. psych.*, janvier-février 1909.)
- BREUKINK, H. Ueber die Erziehbarkeit der Aussage. (*Zeitschr. f. aug. Psychologie*, 3, 32-87.)
- BRIAND et TISSOT. Aliénés délirants processifs. (*Bulletin de la Société de Médecine légale de France*, mai 1904.)
- BRISSOT. Aliénés processifs non délirants. (*Revue de Psychiatrie*, 1909.)

- CAZIN. Etude médico-légale sur la valeur du témoignage du vieillard. Thèse de Nancy, 1906.
- CHLADENIUS, Joh.-M. *Allgemeine Geschichtswissenschaft*, 1752.
- CLAPARÈDE, Ed. Expériences collectives sur le témoignage et la confrontation. (*Archives de Psychologie*, 5, 1906, pp. 344-387.)
- COOLIAU. Les alcooliques persécutés. Thèse de Paris, 1898.
- CRAMER, A. Gerichtliche Psychopathologie, Iena.
- CRAMER, A. Ueber die Zeugnisfähigkeit bei Geisteskrankheit und bei Grenzzuständen. (*Beiträge zur Psychologie der Aussage*, 1 vol. Leipzig, 1903-1904, pp. 133-157.)
- CULLERRE. Une forme de délire systématisé des persécutés-persécuteurs. Le délire de revendication. (*Ann. Méd. psych.*, 1897.)
- DELBUECK, A. Die pathologische Lüge und die psychisch abnormen Schwindler. Stuttgart, 1891.
- DEVAUX et LOGRE. Amnésie et fabulation. Etude du syndrome « presbyophrénique ». (*Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière*, janvier-février, 1911.)
- DIEHL, A. Zum Studium der Merkfähigkeit. Berlin, 1902.
- DOSAI-RÉVÉSZ, M. Kinder als Zeugen. (1^{er} Congrès international de Pédologie, vol. I, Bruxelles 1912, pp. 254-256.) (Là aussi les titres de quatre publications hongroises.)
- DUMAS. La contagion mentale. Epidémies mentales et folies collectives. (*Revue philosophique*, mars-avril 1911.)
- DUPRAT, G.-C. Le mensonge. Etude de psycho-sociologie pathologique et normale. Paris, Alcan, 1903.
- DUPRÉ, E. Les auto-accusateurs. (Congrès des médecins aliénistes et neurologistes de langue française, Grenoble, 1902.)
- DUPRÉ, E. La mythomanie. Bulletin médical, 25 mars, 1^{er} avril 1905.)
- DUPRÉ, E. Le témoignage. Etude psychologique et médico-légale. (Académie de médecine, Paris, 1909.)
- DUPRÉ, E. Le témoignage. Etude psychologique et médico-légale. (*Revue des Deux-Mondes*, 55, 1910, pp. 343-370.)
- DUPRÉ, E. Délire familial. (Société de Psychiatrie, 1910.)
- DUPRÉ et FOUQUE. Délire à trois. (Société de Psychiatrie, 1911.)
- FERRARI, E. Per una scienza psico-giudiziaria. (*Rivista di psicologia*, 1906.)
- FOREL, A. La psychopathologie de Thérèse Humbert. (*Chronique médicale*, 1^{er} octobre 1903.)
- FOURQUET, E. Les faux témoins. Essai de psychologie criminelle. Châlon-sur-Saône, 1901.
- FRANCOTTE. « Les Processifs ». Causerie faite le 18 décembre 1907, à l'Association des Etudiants en droit de l'Université de Liège. (*Journal de Neurologie*, 20 janvier 1909.)
- FRANKEN, A. Über die Erziehbarkeit der Erinnerungsaussage bei Schulkindern. (*Zeitschrift f. pädag. Psychologie*, 12, 1911, pp. 635-642.)
- FRANKEN, A. Ueber die Erziehbarkeit der Erinnerungsaussage bei 72, 1908, pp. 465-474.)
- FRIBOURG, A. La psychologie du témoignage en histoire. (*Revue de synthèse historique*, 12, 1906.)

- FRIBOURG, A. Nouvelles expériences sur le témoignage. (*Revue de synthèse historique*, 14, 1907.)
- GARNIER, P. Les hystériques accusatrices. (*Annales d'hyg. publique et de méd. légale*, 1903.)
- GLOS, A. Signalement und Psychologie der Aussage. (*Gross' Archiv*, 30, 1908, pp. 346 et suiv.)
- GMELIN, J.-G. Zur Psychologie der Aussage. Ein Vortrag, 2^e édit. Mit Anhang : über die gesetzliche Beseitigung des Zeugeneides. Hannover, Helwing, 1909.
- GOLDSTEIN, K. Merkfähigkeit, Gedächtnis und Assoziation. (*Zeitschrift für Psychologie*, Bd. 41.)
- GOTTLÖB. (*Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie*, 1896.)
- GRANIER. Aveu et témoignage. Critique de la preuve orale. (*Journal du Ministère public*, Paris, 1906.)
- GREGOR, Ad. Leitfaden der experimentellen Psychopathologie. Berlin, 1910.
- GREGOR, Ad. Beiträge zur Psychologie der Aussage von Geisteskranken. I. Mitteilung : Progressive Paralyse. (*Monatsschrift für Psychiatrie und Neurologie*, 28, 1910.)
- GROSS, H. Das Wahrnehmungsproblem und der Zeuge im Strafprozess. (*Kohlers Archiv für Strafrecht und Strafprozess*, 1902, 49 Jahrg.)
- GROSS, H. Handbuch für den Untersuchungsrichter als System der Kriminalistik. München, 1904.
- GROSSER, H. Die Psychologie der Aussage in ihrer pädagogischen Bedeutung. (*Die Kinderfehler. Zeitschrift für Kinderforschung*, II, 1906, n^{os} 7 et 8.)
- GUMPERZ. Ueber die physiologischen Grundlagen des Zeugeneides. Berlin, Goldschmidt, 1901.
- HAMPE, J. Ueber den Schwachsinn nebst seinen Beziehungen zur Aussage. Braunschweig, Vieweg, 1907.
- HARTMANN, F. (*Archiv für Kriminalanthropologie*, 16 nov. 1905.)
- HAYMANN, H. Kinderaussagen. (Sammlung zwangl. Abhandl. aus dem Gebiete der Nerven- und Geisteskrankheiten. F.-H. Halle, Marheld, 1909.)
- HEILBERG, A. Zum Aussagestudium. Beobachtungen aus der gerichtlichen Praxis. (*Beiträge zur Psychologie der Aussage*, 1903-1904, pp. 100-109.)
- HELD, A. Ueber den Unwert der Schüleraussagen. (*Neue Bahnen*, 19, 1908, pp. 37-41.)
- HELLWIG, A. Historisches zur Aussagepsychologie. (*Arch. f. Kriminal-Anthrop. u. Kriminalstatistik*, 36, 1900, pp. 323-341.)
- HENNEBERG. Zur Methodik der Intelligenzprüfung. (*Allgemeine Zeitsch. für Psychiatrie*, 1907, vol. 64.)
- HILLER, K. Experimentaljurisprudenz. (*Gross' Archiv*, 37, 1910, pp. 288-312.)
- HOCHÉ, A. Zur Frage der Zeugnisfähigkeit geistig abnormer Personen. Juristisch-psychologische Grenzfragen, I, 1904, pp. 1-25.)
- HOCHÉ. Handbuch der gerichtlichen Psychiatrie. (Unter Mitwirkung von ASCHAFFENBURG, SCHULTZE, WOLLENBERG.) Berlin, 1901.
- HÖSEL, P. Aussagepsychologie und Schule. (*Deutsche Schulpraxis*, 25, 1905, pp. 65-68, 76-79, 85-87.)

- HOPPE. Le témoignage dans l'ivresse. (*Zeitschrift für Nervenheilkunde und Psychiatrie*, mars 1909.)
- HUBER. Der Fall Androtte. Ein Beitrag zur Wertung der Zeugen- aussagen. (*Arch. f. Kriminalanthr.*, 30, 1908, p. 337.)
- JANET. L'amnésie et la dissociation des souvenirs par l'émotion. (*Journal de psychologie normale et pathologique*, I, 1904, pp. 417-453.)
- JUNG, C.-G. Experimentelle Beobachtungen über das Erinnerungsver- mögen. (*Zentralblatt für Nervenheilkunde und Psychiatrie*, 16, 1905, pp. 653-666.)
- JUNG, C.-G. Ein Beitrag zur Psychologie des Gerüchtes. (*Zentralblatt f. Psychoanalyse*, 1910, I, pp. 81-90.)
- KIERNEN. Hysterie mimicry of dramatic crimes. (*The Alienist and Neurologist*, février 1911.)
- KLUGE. Männliches und weibliches Denken. Halle a/S., 1902.
- KOSOG, O. Suggestion einfacher Sinneswahrnehmungen bei Schul- kindern. (*Beiträge zur Psychologie der Aussage*, 2^e vol. Leipzig, Barth, 1905-1906, pp. 385-400.)
- KÖPPEN, M. und KUTZINSKI, A. Systematische Beobachtungen über die Wiedergabe kleiner Erzählungen durch Geisteskranke. Berlin, Karger, 1910.
- KRAEPELIN, E. Ueber Erinnerungsfälschungen. (*Archiv für Psychiatrie*, Bd. 17-18, 1886-1887.)
- KRAUSS, R. Ueber Auffassungs- und Merkversuche bei einem Fall von polynevritischer Psychose. (*Psycholog. Arbeiten*, 4, 1904, pp. 523-537.)
- LADAME, P. Chronique allemande. (*Archives d'anthropologie crimi- nelle*, 1906.)
- LALANNE, R. De la valeur du témoignage des aliénés en justice. (Congrès des Aliénistes et Neurologistes de France, Amiens, 1911.) Paris, Masson, 1911.
- LARGUIER DES BANCELS. La psychologie judiciaire. Le témoignage. (*Année psychologique*, 12^e année, 1906.)
- LAZARUS, M. Ueber die Ideen in der Geschichte. (*Zeitschrift für Völker- psychologie und Sprachwissenschaft*, 1865, Bd. III.)
- LE BON, Gust. La valeur du témoignage en justice et en histoire. (*L'Opinion*, 1908, n^o 2.)
- LEGRAND DU SAULLE. La folie devant les tribunaux. (Paris, 1864.)
- LEM, M.-H. Hinderaufsätze und Zuverlässigkeit der Zeugenaussagen. (*Zeitschr. f. ang. Psychologie*, 4, 1911, pp. 348-363.)
- LEPPMANN, A. Ein eigenartiger Fall von falscher Selbstbezeichnung. (*Aerztliche Sachverständigen-Zeitung*, 17, 1911, pp. 449-452.)
- LIMOURZKY, K. Zum Problem des falschen Wiedererkennens. (*Archiv f. d. gesamte Psychologie*, 15, 1909, pp. 256-260.)
- LIPMANN, O. Reformvorschläge zur Zeugenvernehmung vom Stand- punkt des Psychologen. (*Archiv für Kriminalanthropologie*, Gross, 20, 29 août 1905.)
- LIPMANN, O. Die Psychologie der Aussage. (*Philosophische Wochen- schrift und Literatur-Zeitung*, II^e vol., 1905.)
- LIPMANN, O. Ein zweites psychologisches Experiment im kriminalis- tischen Seminar der Universität Berlin. (*Beiträge zur Psychologie der Aussage*, 2^e vol. Leipzig, Barth, 1905-1906, pp. 198-202.)

- LIPMANN, O. Aussagen über physikalische Demonstrationen. (*Zeitschr. f. ang. Psychologie*, 4, 1911, pp. 312-334.)
- LOBSIEN, M. Ueber Psychologie der Aussage. (*Zeitschrift für pädago- gische Psychologie*, 6, 1904, pp. 161-209.)
- LOBSIEN, M. Ueber das Gedächtnis für bildlich dargestellte Dinge in seiner Abhängigkeit von der Zwischenzeit. (*Beiträge zur Psychologie der Aussage*, 2^e vol. Leipzig, Barth, 1905-1906, pp. 147-160.)
- LOEWENBERG, J. Geheime Miterzieher. Hamburg, Gutenberg-Verlag, 1906, 4^e Aufl.
- MANET. L'auto-hétéro-accusation chez les hystériques. Thèse de Paris, 1903.
- MARIANI. (*Archivio di Psichiatria*, 1907.)
- MASKOVAC. Disposition des épileptiques à l'auto-suggestion. (*Gross' Archiv*, 16 nov., 1904.)
- MEUMANN, E. Zur Psychologie und Erziehung der Aussage. (*Allgemeine Deutsche Lehrerzeitung*, n^o 47, 1908.)
- MICHEL, O.-H. Die Zeugnisfähigkeit der Kinder vor Gericht. Ein Bei- trag zur Aussagepsychologie. (*Pädagogisches Magazin*, Langensalza, Beyer, 1907.)
- MOELI, C. Lüge und Geistesstörung. (*Allgemeine Zeitschrift für Psy- chiatrie*, 48, 1892.)
- MOLL, A. Die forensische Bedeutung der modernen Forschungen über die Aussagepsychologie. (*Zeitschrift für pädagogische Psychologie*, 9, 1908, pp. 417-444.)
- MORAVCSIK, E.-E. Ueber die Zeugnisfähigkeit. (*Monatsschrift für Kri- minalpsychologie und Strafrechtsreform*, 1908.)
- MOREIRA, Juliano. Falsos testemunhos por desvios mentaes. (*Archivos Brasileiros de Psichiatria, Neurologia e Medicina Legal*, VIII, n^{os} 3 et 4, Rio-de-Janeiro, 1912, pp. 315-350.)
- MORSELLI. (*Rivista di Psicologia applicata*, sept.-octobre 1908.)
- MÜLLER, F.-A. Lehrer und Strafgesetz. Berlin, Anton Co., 1906.
- MÜLLER, R. Ueber die Grundlagen der Richtigkeit der Sinnesaussage. (*Journal für Psychologie und Neurologie*, 3, 1904, pp. 229-233.)
- NÆCKE, P. Das Wetter vor Gericht. (*Archiv für Kriminal-Anthropolo- gie und Kriminalistik*, 53, n^{os} 3-4, Leipzig, 1913, pp. 370-372.)
- NÉMETH, E. Beiträge zur Psychologie der Zeugenaussagen. (*Gyogy- arzat*, 19-20, 1908.)
- OPPENHEIM, R. Ueber die Erziehbarkeit der Aussage bei Schulkindern. (*Beiträge zur Psychologie der Aussage*, 2^e vol. Leipzig, Barth, 1905- 1906, pp. 338-384.)
- OPPENHEIM, Nathan. Die Entwicklung des Kindes. Aus dem engl. Original übersetzt von Berta GASSNER. Leipzig, Wunderlich, 1905.
- OPPENHEIM, R. Zur Psychologie des Gerüchtes. (*Zeitschr. f. ang. Psychol.*, 5, 1911, pp. 344-355.)
- OTTOLENGHI. La capacita dell' amnesico ad assistere al dibattimento. (Soc. di Medicina legale, 19 déc. 1908.)
- LOUDARD. Le délire d'auto-accusation. Thèse de Bordeaux, 1900.
- PARISOT, P. Les faux témoignages des vieillards. (*Etudes de médecine légale*, Nancy, 1904.)

- PAULHAN, F. La fonction de la mémoire et le souvenir affectif. (Paris, Alcan, 1904.)
- PAULHAN, F. Histoire d'un souvenir. (*Journal de psychologie normale et pathologique*, I, 1904, pp. 321-331.)
- PELMAN. Ueber das Verhalten des Gedächtnisses bei den verschiedenen Formen des Irreseins. (*Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie*, Bd. 21, 1864.)
- PICARD. Les auto-accusateurs alcooliques. Thèse de Paris, 1904.
- PICK, A. Sur la confabulation et ses rapports avec la localisation spatiale des souvenirs. (*Archives de Psychologie*, juillet-août 1906.)
- PIERCE, A.-H. An Experience and an Inquiry. (*Journal of Philos. Psychol. and Scientif. Methods*, I, 1904, pp. 400-403.)
- PLACZEK. Experimentelle Untersuchungen über die Zeugenaussagen Schwachsinniger. (*Archiv f. Kriminalanthropologie und Kriminalistik*, 18, 1904, pp. 22-62.)
- PLACZEK. Zur forensischen Bedeutung des Merkfähigkeitsgrades. (*Monatsschrift f. Kriminalpsychol.*, VI, 2.)
- PLÜSCHKE. Zeugenaussagen der Schüler und Schülerinnen. « Der Rechtsschutz », 1902. (17^e Jahrgang der Preussischen Lehrerzeitung.)
- PRIVAT DE FORTUNIÉ et HANNARD. Un cas de psychose chronique à base d'interprétation avec délire d'imagination et réactions revendicatrices. (*Revue de Psychiatrie*, mars 1911.)
- RADBRUCH. Ein neuer Versuch zur Psychologie der Zeugenaussage. (*Gross' Archiv*, 23, 1906, pp. 329-333.)
- RANSCHBURG, B. Leichtschwachsinnige als Zeugen. (*Eos* 3, pp. 47-101, 1907.)
- RÉGIS. Résumé des conférences médico-légales faites aux avocats stagiaires de Bordeaux, 1907.
- REICHAL. (*Gross' Archiv*, 1905.)
- REISS, R.-A. Fausse ou non-reconnaissance par les témoins d'individus morts ou vivants. (*Archives d'Anthropologie criminelle*, 23, 1908, pp. 473-487.)
- REMOND et VOIVENEL. Essai sur la ménopause en pathologie mentale. (*L'Encéphale*, 10 février 1911.)
- RODENWALDT, E. Ueber Soldatenaussagen. (*Beiträge zur Psychologie der Aussage*, 2^e vol. Leipzig, Barth, 1905-1906, pp. 287-337.)
- ROHDE, M. Zeugenaussagen Beisteskranker. (*Zeitschr. f. ang. Psych.*, 2, 12-50 et 243-277.)
- RÖMER, H. Das Aussageexperiment als psychopathologische Untersuchungsmethode. (*Klinik für psychische und nervöse Krankheiten*, 3, 1908, pp. 340-391.)
- ROUBY. Le faux témoignage d'une hystérique. Procès Chauvin. (*Arch. d'Anthrop. criminelle*, 1897.)
- SCHMIDKUNZ, H. Psychologie der Aussage. (*Pädagogische Monatshefte*, 11^e vol., pp. 289-302.)
- SCHNEIDER. Über Auffassung und Merkfähigkeit bei Altersblödsinn. (*Kræpelins Psychologische Arbeiten*, III, 1901.)
- SCHOLZ, G. Die Psychologie der Aussage. (*Hannoversche Schulzeitung*, n^o 37-39, 1908.)

- SCHOTT, A. et GMELIN. Zur Psychologie der Aussage. (*Juristisch-psychiatrische Grenzfragen*, 6-7, Halle, 1906.)
- SCHOTT, A. Die Stellung der Geisteskranken in Strafgesetzgebung und Strafprozess. (*Juristisch-psychiatrische Grenzfragen*, Heft 6-7, Bd. III, Halle, 1906.)
- SCHRAMM, F. Zur Aussagetreue der Geschlechter. (*Zeitschrift f. ang. Psychologie*, 5, 1911, pp. 355-357.)
- SCHWARTZ. Auto-dénonciation chez un alcoolique dégénéré et mythomane. (*Annales méd.-psych.*, 1908.)
- SÉGLAS. Sur un cas de délire d'interprétation. Auto-accusation systématique. (Communication à la Société méd.-psych., 27 décembre 1909.)
- SÉRIEUX et CAPGRAS. Les psychoses à base d'interprétations délirantes. (Soc. méd.-psych., 24 févr. 1902.)
- SÉRIEUX et CAPGRAS. Les folies raisonnantes. Le délire d'interprétation. Paris, 1909.
- SÉRIEUX et CAPGRAS. Roman et vie d'une fausse princesse. (*Journal de psychologie*, mai-juin, 1910.)
- SÉRIEUX et CAPGRAS. Les interpréteurs filiaux. (*L'Encéphale*, 10 février 1910.)
- SOMMER, R. Kriminalpsychologie und strafrechtliche Psychiatrie auf naturwissenschaftlicher Grundlage. Leipzig, Barth.
- SOMMER, R. Die Forschungen zur Psychologie der Aussage. (*Juristisch-psychol. Grenzfragen*, 1905, II, n^o 6, pp. 41-69.)
- STERN, W. Ueber Schätzungen, insbesondere Zeit- und Raumschätzungen (*Beiträge zur Psychol. der Aussage*, 2^e vol. Leipzig, Barth, 1905-1906, pp. 32-72.)
- STERN, W. Wirklichkeitsversuche. (*Beiträge zur Psychologie der Aussage*, 2^e vol. Leipzig, Barth, 1905-1906, pp. 1-31.)
- STERN, W. Leitsätze über die Bedeutung der Aussagepsychologie für das gerichtliche Verfahren. (*Beiträge zur Psychologie der Aussage*, 2^e vol. Leipzig, Barth, 1905-1906, pp. 203-210.)
- STERN, W. Zur Psychologie der Kinderaussagen. (*Deutsche Juristen-psychologische Grenzfragen*, 1905, II, n^o 6, pp. 41-69.)
- STERN, W. Kinder und Jugendliche als Zeugen. (*Leipziger Lehrerzeitung*, 16, 1909, n^o 43.)
- STÖHR, Adolf. Psychologie der Aussage. (« Das Recht », Sammlung von Abhandlungen für Juristen und Laien. IX. u. X. Band.) Berlin, Puttkammer und Mühlbrecht.
- STOOS, C. Die Psychologie der Aussage und der Zeugeneid. (*Archiv f. Kriminalanthr. u. Kriminalistik*, 19, 1905, pp. 357-359.)
- TAMBURINI, A. Questioni medico-forensi relative alla Paralisi generale progressiva specialmente in relazione alla capacità di testare. (*Rivista sperimentale di freniatria*, 37, 1911, pp. 456-480, 712-734.)
- TOULOUSE. Le témoignage. (*Revue bleue*, 1904.)
- TRANNOY, A. La mythomanie. Thèse de Paris, 1906.
- UNGAR, E. Bedenken gegen die übliche Protokollierung. (*Deutsche Juristenschrift*, 10, 1905, n^o 22, pp. 1026-1030.)
- VALLON. Les réactions des persécutés. (*Journal de médecine légale et psych.*, 25 avril 1906.)

VAN ERK TAALMAN KIP. (*Monatsschrift für Kriminalpsychologie und Strafrechtsreform*, 8^e année, juin 1911.)

VAN HAMEL, J.-A. Ein « Novum » im Strafrecht richtiggestellt. (*Monatsschrift für Kriminalpsychologie und Strafrechtsreform*, 8^e a., sept.-oct. 1911, pp. 431-438.) — JELGERSMA, VAN DEVENTER, VAN ERP TAALMAN KIP : Erwiderung auf vorstehende Bemerkungen des Professors VAN HAMEL. (*Ibid.* pp. 438-440.)

VAN WAVEREN-HILVERSUM. Die Verlässlichkeit des Zeugeneides. (*Gross' Archiv*, 33, 1909, pp. 91-94.)

VARENDONCK, J. Les témoignages des enfants dans un procès retentissant. (*Archives de Psychologie*, II, 1911, pp. 129-171.)

VON HÖPLER. Einiges über Zeugenaussagen. (*Archiv für Kriminal-Anthropologie und Kriminalistik*, 51, Heft. 1-4.)

VON KRAFFT-EBING. Lehrbuch der gerichtlichen Psychopathologie. Stuttgart, 1902, 3^e Ed.

VON MACH. Ein Beitrag zur Psychologie der Zeugenaussagen. (*Archiv für Kriminal Anthropologie und Kriminalistik*, 51, Heft. 1-4.)

VON PANWITZ. Die Psychologie im Gerichtssaale. (*Beiträge der Münchener Allgemeinen Zeitung*, n^{os} 16, 17 et 18, 1903.)

VON SCHRENCK-NOTZING. Ueber Suggestion im Berchtold-Prozess. (*Zeitschrift für Hypnotismus*, V, 1897.)

WEYGANDT, W. Leicht abnorme Kinder. Halle a/S., 1905.

WHIPPLE, G.-M. A Survey of the Psychology of Testimony. (*Psych. Bulletin*, 6, pp. 153-170.)

WINTELER, J. Experimentelle Beiträge zur einer Begabungslehre. (*Die pp.* 307-309.)

WINTELER, J. Experimentelle Beiträge zu einer Begabungslehre. (*Die experimentelle Pädagogik*, 2^e vol., 1905.)

WOLFF, G. Ueber krankhafte Dissoziation der Vorstellungen. (*Zeitschr. für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, 15^e vol., 1897.)

WOLFSKEHL. Auffassungs- und Merkstörungen bei manischen Kranken. (*Kräpelins Psychologische Arbeiten*, IV, 1904.)

WOLLENBERG. (*Monatsschrift für Kriminal-psychologie und Strafrechtsreform*, mai-juin 1905.)

WRESCHNER, A. Zur Psychologie der Aussage. (*Archiv f. d. ges. Psychologie*, I, 1903, pp. 148-183.)

WEINGART. Kriminaltaktik. Leipzig, Duncker-Humblot, 1904.

YAMADA, Soshichi. A Study of Questioning. (*The Pedagogical Seminary*, June 1913, pp. 129-186.)

ZÜRCHER, E. Zur Psychologie der Zeugenaussage. (*Schweizer Juristenzeitung*, 4, 1908, pp. 175-178.)